

Et elle lève son poignard, comme si elle était lasse d'attendre. Elle tressaille tout à coup, écoute, puis murmure :

“ Vite ! je crois que j'entends ses pas. Un seul homme a le droit ce soir de pénétrer dans la chambre nuptiale. C'est lui, mon mari ! ”

Et elle avance, comme pour aller à sa rencontre. Mais elle chancelle, et dans un sanglot s'écrie :

“ Grand Dieu ! si je vois son visage, je serai vaincue. ”

Et avec désespoir :

“ A travers la portière, au moins, je ne le verrai pas ! Il mourra quand il atteindra les rideaux. ”

Tout en parlant elle a pris position, et, les yeux étincelants, elle se tient le bras levé, prête à frapper.

“ Pas de pitié ! souffle Tomasso. Sa vie t'appartient. Ne l'as-tu pas sauvé à Alexandrie ? ”

Il veut qu'elle tue, mais ce n'est pas avec de telles paroles qu'il l'y décidera.

Elle se souvient.

“ L'Egypte !.. là-bas !.. dans cet hôpital, murmure la jeune fille éperdue. Il me semble sentir ses bras autour de mon cou ! Mon Gerard ! Je vois le regard si doux de ses yeux bleus tandis que j'humectais ses lèvres brûlées de fièvre. J'ai lutté pied à pied pour le sauver, j'ai vaincu la mort. Il était à moi, en Egypte... Je l'avais sauvé et j'étais heureuse ! j'ai posé mes lèvres sur son front et je l'aimais !.. Je l'aimais. ”

Elle pousse un grand cri :

“ Je l'aime encore ! Il est mon mari ! Il vient à moi, sa femme ! Et je l'aurais tué ! ”

Ces derniers mots s'échappent de ses lèvres dans une sorte de hoquet d'épouvante :

“ Dieu me pardonne, j'étais folle ! ”

Et elle abaisse son poignard.

L'expression de son visage, son geste inquiètent Tomasso, qui lui dit :

“ Souviens-toi de ton serment ! ”

— Oui, de celui que j'ai fait ce matin à l'autel !

— Alors ! moi, je n'oublierai pas la *vendetta* ! ” s'écrie le vieux Tomasso, cherchant à s'emparer du poignard.

Elle se retourne vers lui, les yeux étincelants, et, debout le dos à la porte, elle crie :

“ Arrière, tentateur ! Arrière, misérable ! qui me vouais au crime et au remords éternel. ”

— Tu ne veux pas tuer ?

— Mon mari ? Autant me demander d'assassiner Dieu même !

C'est bien ! c'est moi qui le tuerai ! Je l'entends qui approche ; donne moi le stylet, ” fait Tomasso à voix basse, voulant s'emparer de l'arme.

Mais Marina, superbe de résolution et de courage, crie :

“ Arrière, ou c'est toi qui va périr. Mon mari ! contre toi, contre le monde, contre moi-même je le défendrai. ”

Et elle brandit le poignard, prête à frapper cette panthère au moment où il s'élancera sur elle.

Tomasso s'arrête un moment, non pas qu'il craigne la mort, il ne la craint que si elle doit l'empêcher d'accomplir son dessein. Usant de ruse, il dit à voix basse :